

mal; comme la joie est un bien parce qu'elle est l'avertissement du bien. Déterminons le principe du mal.

Si l'être souffre le mal de cela seul qu'il ne se développe pas, de cela seul qu'il n'acquerra pas tout l'être que comporte sa nature; que sera-ce si l'être vient à perdre une partie de la nature qu'il avait reçue? Ne sera-ce pas là pour lui le plus horrible mal! Comme par suite de sa position d'être libre, l'homme a été confié à ses propres œuvres, que c'est à lui qu'appartient le noble privilège d'exécuter sa loi, qu'arrivera-t-il s'il ne l'exécute pas? Les lois ne sont-elles pas les conditions de l'existence des êtres : où sera donc en définitive le mal, sinon dans la violation de la loi?

La violation de la loi, voilà donc le principe du mal.

Mais qui pourrait ainsi manquer à sa loi et produire le mal! L'être créé, dont l'instinct le plus fort est celui de la conservation, ira-t-il lui-même porter la main sur son existence. Tout être tient à sa loi, parce que tout être tient à sa vie; tout être aime sa loi parce que tout être aime son bien, auquel elle le conduit. Or, si tout être aime son bien, d'où serait sorti le mal?

Le mal est dans le temps, il faut l'avouer; mais d'où vient le mal qui s'est introduit dans le temps?

IV.

QUEL EST L'ORIGINE DU MAL QUI S'EST INTRODUIT DANS LE TEMPS?

La connaissance de l'origine du mal nous indiquera probablement le moyen de lui échapper. Si dans le temps l'homme se trouve déplacé de dessus sa loi, la connaissance de la